

qu'elle ne l'était au commencement de la session.

CHAUVEAU. Bachand, voyons te fais pas tirer l'oreille, ouvre n le coffre-fort.

BACHAND. Prenez ma parole n'y a rien dans le trésor. S'il y a un magot, ce ne serait pas encore le temps d'y toucher. Je vous connais, vous aimez à prendre le benirre à poignée.

JOLY. C'est ça, attendons un peu. Cette semaine nous verrons s'il n'y a pas moyen de disposer de quelques places lucratives, en nous faisant donner un petit pourboire.

LANGELIER. N'y aura-t-il pas moyen dans mon département de faire quelques-unes de ses transactions heureuses que nous étions convenus d'appeler scandaleuses lorsque nous moisissions dans l'opposition.

JOLY. Ah! pour ça, il faut attendre. Ce n'est qu'après avoir été plusieurs années au pouvoir que les conservateurs ont commencé à faire des scandales. Il est nécessaire d'abord de connaître les aîtres de la maison. M'est d'avis que nous devrions attendre au moins deux ou trois mois.

Tous. Bravo! c'est parler sagement.

MARCHANT. Payons-nous un dîner modeste et tâchons d'être modérés dans nos excès.

JOLY. C'est ça, à table! à table! et versons des rasades au succès de notre gouvernement.

LAMENTATION.

Çi commencent les lamentations du prophète Chapleau.

Comment nos trente sous étincelants se sont-ils obscurcis et sont-ils devenus de viles coppes?

Les conservateurs étaient beaux, portant des habits de drap fin, ils avaient des ornements de l'or le plus pur; comment ont-ils été traités comme les parias qui paraissent devant le recorder.

La désolation règne dans les bureaux du NOUVEAU MONDE. Ses rédacteurs sont remplis d'amertume; ils ont été enivrés d'absinthe.

Les rues de Québec pleurent parce qu'elles ne nous voient plus courir aux grands "snacks" que nous donnions à nos amis.

Nos amis mêmes nous ont abandonnés. Turcotte, Price, Mathieu, Caron, Lynch et Wurtele, des frères chers à notre cœur, nous ont laissés pour aller vivre avec des lépreux.

Les rouges ont fondu sur nous avec la rapidité de l'aigle. Ils ont sillé et secoué la tête lorsque je parlais.

Luc a fait ce qu'il a pensé, il a accompli la menace qu'il avait proférée dès les jours anciens: il a détruit notre règne. Il a réjoui nos ennemis de notre ruine et il a exalté la force de nos oppresseurs.

Il a fait vieillir ma peau et ma chair, et il a fait blanchir mes cheveux.

Des herbes impures croissent sur la voie des Laurentides et la rouille ronge les lisses de la route de Levis et de Kennebec.

O désolation des désolations! Nos demoiselles, la fleur de notre société, nous ont abandonnés. Elles



LA BARQUE MINISTERIELLE

JOLY.—Allons, courage, mes amis, il y a assez longtemps que vous dirigez ma barque avec une seule rame, je vous en apporte quatre nouvelles. Maintenant nous allons pousser au large.

sont allées au Park Lépine avec des "bummers" et elles ont tenus des conversations à faire rougir un policeman.

Nos ennemis se partagent les honneurs et les trésors de la patrie Seigneur, que c'est bête d'être dans l'opposition!

All aboard for Quebec.

C'est demain samedi, à deux heures que le CANARD se mouillera les ailes dans le St. Laurent et se dirigera vers la pittoresque capitale de la province. Il s'y rend en bonne compagnie. Il amène avec lui de joyeux représentants de la presse et les plus populaires musiciens de la cité. Il espère qu'aucun de ses amis ne manquera à l'appel et que tous y auront autant de plaisir que pendant son excursion de l'an dernier.

Il n'y aura pas d'encombrement à bord et les organisateurs de l'excursion on veilleront à ce que l'ordre le plus parfait règne pendant tout le voyage. Le "Canada" est un des plus beaux vapeurs qui sillonnent les flots du St. Laurent et les officiers de la compagnie du Richelieu sont connus pour leur urbanité et leur empressement à se rendre agréable au public. Voyez l'annonce que nous publions sur notre quatrième page.

CORRESPONDANCE.

Spirituel CANARD,
J'aurais un mot à dire à propos des remarques que fait monsieur La Débauche, dans sa "Correspondance Parisienne," sur l'Armorial de la noblesse; en effet nous avons au Canada plus de nobles que l'on pensait. Ce sont nos hommes de lettres qui ont commencé à anoblir leurs noms, et l'exemple se propage rapidement.

Nous comptons parmi nos hommes de lettres, messieurs Le May, Le Moine, La Rue, C. de Guise, et N. Le Vasseur. M. l'abbé Cassegrain, aurait bien écrit Casse Grain,

mais cela tourne son nom en un mauvais calembourg.

J'ai déjà pris connaissance dans le CANARD des blasons de MM. Le May et La Rue, je ne connais pas ceux de MM. Le Moine et Le Vasseur.

Nous avons aussi des nobles dans le monde politique. Son Excellence Luc Letellier de St. Just et le Seigneur Joly de Lotbinière et dans la bourgeoisie, MM. Cicéron du Tremblay, du comté de Saguenay et La Mouche de Montréal.

Veillez agréer l'expression de mon admiration pour votre talent et votre esprit,

COMTE DE LA PALISSE.

Québec, 16 juillet.

Mon cher comte,

J'ai peu de notions dans la science héraldique canadienne, et ne pris vous renseigner encore sur les écus de M. C. de Guise. On me dit que M. Le Moine compte un ancêtre qui se fit moine et se retira dans un désert. Sur la fin de ses jours il maria une jeune fille. M. Le Moine n'est pas parent avec M. Le moine, rédacteur des Débats et membre de l'Académie Française.

Je ne connais rien de M. Le Vasseur. En ouvrant Bescherelle, je vois que "Vasseur" est synonyme de "Vassal." Ainsi, M. Le Vasseur aurait eu un vassal parmi ses ancêtres; il ne peut donc se vanter d'avoir une noblesse de seize quartiers. Je connais M. Levasseur membre de l'Assemblée nationale en France qui pourrait mettre deux V majuscules dans son nom, mais il ne veut pas s'anoblir, parce qu'il est républicain.

O folie humaine!

Recevez, cher Comte, l'assurance de ma considération distinguée,

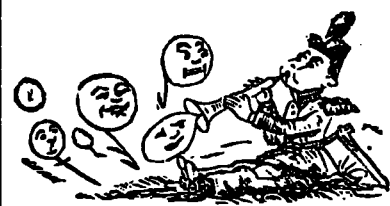
UN CANETON.

Au nom du CANARD.

—Par les temps de froidure excessive, savez-vous où tout abruti doit aller pour être bien?

—??

—Dans la boutique de son botier, car il fait "là chaud sûr!"



COUACS.

Il y a toujours un côté grotesque aux événements les plus sérieux: Entre huit et neuf heures du matin le 12 juillet, l'échevin W... voulut s'assurer si les 500 constables spéciaux étaient bien disciplinés et rompus aux manœuvres militaires. Les gardiens de l'ordre en colonnes serrées, huit de front étaient stationnées sur le Champ-de Mars.

Il commandait aux constables "Right wheel" et en même temps par un geste énergique il leur faisait signe de faire une conversion à gauche.

La colonne tournait naturellement à droite. Trois fois l'échevin leur commanda "Right wheel" et trois fois les gardiens de la paix tournèrent à droite. Désespéré, il leur cria "stand at ease." Les hommes marchaient toujours.

"Arrêtez donc, cria l'échevin, arrêtez donc, bande de..... quand je vous dis "stand at ease,"

Quelqu'un lui fit comprendre que pour arrêter une colonnè en mouvement, il fallait donner le commandement "Halt."

On dit que l'échevin W...., doit s'agréger sous peu à une compagnie de volontaires.

.

C'est ennuyeux de se promener avec sa belle dans les rues de Montréal lorsqu'on n'a pas de mitraille de poche.

Mardi dernier le CANARD a rencontré un jeune homme et une jeune fille qui paraissaient être venus du township d'Abercombis ou de celui de Brise-Culotte. Le couple roucoulait et sifflait le parfait amour dans les allées du Jardin Viger où il respirait les enivrantes senteurs de la tubéreuse, de la rose et de l'héliotrope. La chaleur était écrasante et les jeunes gens se rendirent à un débit de bonbons en plein vent, tenu par un gros gaillard jovial, sur la rue St. Denis, en face de la résidence de M. Rolland.

La conversation suivante s'engage:

—Ursule, prendrais-tu un verre de bière sans cérémonie?

—Ah ben oui, Thomas, ça me rafraichirait, regarde donc un voir comme je sue.

—Amenez-nous deux verres de bière.

Le marchand leur présente deux verres de petite bière.

Ursule. — Mon Dieu qu'elle est bonne. Elle est ben meilleure du bonhomme St. Antoine à St. Jérôme.

Thomas. Aimes-tu les biscuits à la melasse.

Ursule. Je cré ben que ça me fera pas de mal. Oh les belles oranges.

Thomas. Prenons en chacun une. Le marchand leur donne les biscuits et les oranges.

Thomas. Comment ce que je vous dois.